

Yannis Ritsos, ou la tragédie des temps que l'on dit modernes Yannis Ritsos, *Philoctète, Perséphone, Ajax suivi de Écriture d'aveugle*, Gallimard, 1982

Michel Beaulieu

Numéro 7, automne 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1637ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, M. (1982). Yannis Ritsos, ou la tragédie des temps que l'on dit modernes / Yannis Ritsos, *Philoctète, Perséphone, Ajax suivi de Écriture d'aveugle*, Gallimard, 1982. *Nuit blanche*, (7), 21–21.



Aucun poète grec contemporain n'a été aussi abondamment traduit en France que Yannis Ritsos. Son oeuvre immense et variée méritait certes de nouveaux lecteurs, mais un tel traitement de faveur risque fort de faire oublier d'autres grandes voix: celle d'Angelos Sikelianos, par exemple, dont il n'existe à ma connaissance aucune traduction en français; celle d'Odysseus Elytis, prix Nobel de littérature en 1979, dont il n'existerait que deux minces plaquettes chez Fata Morgana; celle de Constantin Cavafy, dont tous les hellénisants de ma connaissance s'accordent pour me dire la médiocrité de la traduction de Marguerite Yourcenar, mais dont encore une fois les éditions Fata Morgana ont fait paraître une plaquette, admirablement traduite cette fois; celle de Seferis, enfin, autre prix Nobel, en 1963, dont les éditions Mercure de France avaient fait paraître deux plaquettes il y a déjà belle lurette. Pour lire ces poètes, il faut se tourner du côté des Américains Edmund Keeley et Philip Sherrard qui en ont donné des traductions magistrales aux Presses de l'Université Princeton et aux Presses de l'Université de Pittsburgh.

Mais revenons à Ritsos. Le volume que viennent de faire paraître les Éditions Gallimard sous le titre *Philoctète, Perséphone, Ajax suivi de Écriture d'aveugle* permet d'aborder en même temps les deux pôles autour desquels cette oeuvre se constitue depuis plusieurs années: d'une part les monologues tragiques; d'autre par les tableaux de la vie quotidienne. *Philoctète* et *Ajax* sont, à l'origine, deux pièces de Sophocle. Dans le premier cas, Philoctète vit seul en ermite sur une île avec les armes d'Apollon. La guerre de Troie traîne en longueur et un oracle apprend aux Achéens qu'ils ne prendront Troie qu'avec le secours de ces armes. On confie donc à Néoptolème, fils d'Achille, le soin de gagner la confiance de Philoctète, tandis

YANNIS RITSOS

ou la tragédie des temps que l'on dit modernes

qu'Ulysse reste dans l'ombre. Néoptolème mène à bien sa mission, mais ses remords sont tels qu'il décide de rendre ses armes à Philoctète malgré Ulysse. Philoctète aura alors le loisir de choisir librement de suivre les Achéens, ses armes le rendant à toutes fins utiles invulnérable, et d'autant plus qu'il est maintenant sur ses gardes.

Dans le texte de Ritsos, Philoctète écoute le jeune homme qui lui montre où est son devoir. Il n'y a ici ni crise de conscience ni ruse. Simple-ment le travail des mots, la lente graduation de leurs effets. Nous sommes toujours durant la guerre de Troie, mais en même temps que nous avançons dans le poème, nous avançons dans le temps. La tragédie — cela qui doit exciter la terreur et la pitié — devient de plus en plus actuelle, et d'autant plus quand on songe qu'elle a été écrite durant la dictature des colonels à la fin des années 60. Cette tragédie traite du paradoxe selon lequel, bien que les efforts individuels soient sans conséquences palpables, chaque personne doit s'engager dans une action susceptible d'améliorer le sort de l'espèce humaine. *Perséphone* et *Ajax* opèrent la même espèce de retournement, de l'Antiquité à nos jours. Notons en passant que ces trois monologues nous permettent de lire dans leur totalité la série de poèmes que Ritsos a donnés sur ce modèle

puisqu'ont déjà été traduits *Ismène, Hélène, Chrysothémis* et *Phèdre*, sans oublier les poèmes qu'il a insérés dans *l'Électre* de Sophocle avec un doigté tel qu'on ne les différencie de l'oeuvre antique que lorsque l'on connaît bien celle-ci.

La deuxième partie de ce livre monumental, *Écriture d'aveugle*, écrite presque au jour le jour entre le 28 septembre 1972 et le 11 janvier 1973, contient environ 120 poèmes écrits alors que Ritsos se trouvait en résidence surveillée à Athènes. Coiffés de leur titre paradoxal, il s'agit de tableautins de la vie quotidienne, la plupart du temps d'anecdotes fulgurantes, déterminées par un langage serré, sans bavures, fruit de cinquante ans de métier. Nous y sommes confrontés aux grandeurs et aux misères du petit peuple, des voisins, dirait-on presque. Pour reprendre le mot d'Éluard parlant des tableaux de Picasso, Ritsos «donne à voir», puisque au-delà des particularités, de la spécificité hellénique, les problèmes demeurent fondamentalement les mêmes partout: quelle que soit la teneur de l'abondance ou de la disette, nous sommes tous aux prises avec des obligations qui nous étouffent à petit feu, avec des tâches qui nous empêchent de prendre le temps de vivre.

Il n'est pas absolument nécessaire de connaître la langue grecque moderne, — le livre de Ritsos ne contient d'ailleurs pas le texte original des poèmes, — pour apprécier la qualité de la traduction de Gérard Pierrat. Celui-ci a pris le parti de faire des poèmes en français, plutôt que de simplement rendre le contenu au détriment du poème lui-même. Ritsos ne pourrait être mieux servi. ●

Philoctète, Perséphone, Ajax suivi de Écriture d'aveugle
Yannis Ritsos
Gallimard, 1982